

À LA PAGE

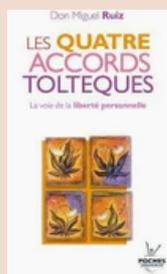
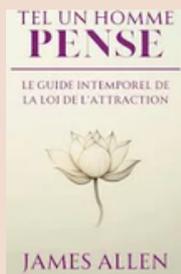
la newsletter de l'Espace Culturel, de Documentation et d'Information de PSH

Introduction

Il y a des moments magiques dans notre métier d'enseignant. L'histoire d'Hugo en fait partie, qui est venu spontanément à l'ECDI me livrer son expérience que je qualifierai de métaphysique. J'ai trouvé si lumineux ce qu'il m'a raconté que je lui cède bien volontiers la place pour rédiger l'éditorial de décembre. Que chacun, enseignant, parent, élève, le lise et le fasse lire : ça vaut le coup de mettre ce billet dans la hotte du père Noël.

Éric Michel

ÉDITO



« Une journée, j'ai pris conscience que le temps économisé sur mon téléphone correspondait au temps que je perdais dans la vraie vie. Quand je me suis rendu compte de ça, j'ai pris conscience que le téléphone travestissait la réalité. Puis j'ai fait le calcul de mon temps d'écran, soit 50 heures par semaine, ce qui représente environ 450 jours en 4 ans. Comparativement, j'ai passé à peu près autant de temps pendant 8 ans à l'école. Au total, j'ai passé quasiment le même temps sur mon téléphone qu'à apprendre à l'école... »

Alors j'ai désinstallé Instagram et Youtube. Contraint dans un premier temps à l'ennui puisque je n'avais plus rien à faire et plus rien pour me distraire, je me suis mis à faire autre chose, en particulier à lire. On m'a répété je ne sais combien de fois que c'était la meilleure manière de s'instruire. Je me suis aussi mis à travailler davantage pour mes études, à vraiment faire quelque chose de mon temps.

Plus dingue, j'ai réussi à reposer mon esprit, j'ai réussi à ne penser à rien, à méditer. Les médecins m'ont certifié pourtant que comme je suis TDAH, c'était impossible pour moi de reposer mon esprit, d'arrêter de penser. Pourtant j'ai réussi, pour la première fois de ma vie, à ne penser à rien pendant plusieurs dizaines de minutes et même, chose incroyable pour moi je le répète, à lire...

Je ne sais pas trop expliquer le pourquoi et le comment, mais en gros, je suis réellement en train d'évoluer et de me détacher de mon smartphone. Au début c'était dur. Certains moments j'étais tenté. Après plusieurs semaines, je ne ressens plus ce mécanisme de l'addiction. Sur Netflix, j'évite les séries et me concentre sur des documentaires. J'ai remarqué que ceux qui créaient ces outils étaient les premiers à ne pas les utiliser et même à les interdire à leurs enfants. Il doit bien y avoir une raison, non ?

Retenons une chose, même si certains le reconnaissent et d'autres l'ignorent, nous sommes conditionnés par ce que nous pensons et ce que nous pensons est déterminé par ce qui nous entoure. Je ne dis pas que c'est facile, mais je ne dis pas non plus que c'est impossible. Réalisons, Réagissons, chacun d'entre nous doit être maître de sa pensée.

Dans la rubrique « je me suis mis à lire », je viens de terminer *"Tel un homme pense"*, de James Allen, un essai de développement personnel très court de 30 pages sur la façon de conduire notre vie de façon vertueuse. Autrement dit, comment être heureux sans forcément viser l'exception, un livre qui s'adresse à tout le monde. Là, je suis sur *"Les Accords toltèques"* et *"L'Art de la guerre."* »

Hugo Picandet, Terminale

QUATREVIINGT-TREIZE 1885, VICTOR HUGO, ROMAN HISTORIQUE

PAR HUGUES-AMAURY, THEHA

Victor Hugo présente des personnages originaux et symboliques, comme celui du marquis de Lantenac, homme héroïque, effrayant, qui défie la mort et a une inflexibilité désarmante.

Il narre le Paris révolutionnaire avec faste et ses phrases splendides nous décrivent le tourbillon dans lequel la République est née. C'est aussi le souvenir des farouches combats menés en France, un pays déchiré et divisé qui portera longtemps les stigmates de l'année 1793. Une scène marquante du roman est le combat théâtral entre l'homme et la machine lors de l'affrontement entre un canonier et sa pièce, monstre vivant qui a brisé ses attaches. Cette scène d'une atroce violence, véritable taumachie, illustre la violence de l'époque qui s'exprimait à travers les combats sanglants entre bleus et blancs et les dommages collatéraux de ces combats, à l'image, sur le navire, des 5 marins écrasés par la pièce d'artillerie.

Cette œuvre est aussi un regard qui se veut objectif sur une église qui emprisonne dans un carcan l'émergence de la pensée et de la science dont une pensée libre peut toutefois s'affranchir à l'image du personnage de Cimourdain. Enfin, on retrouve dans Quatrevingt-treize la fougue littéraire de Victor Hugo dont la plume captive transporte le lecteur.

H-A.

ŒDIPE SUR LA ROUTE 1990, HENRY BAUCHAU, ROMAN

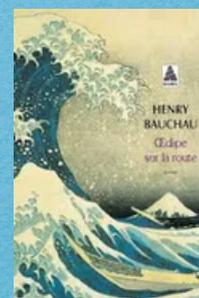
PAR MARION PAOLI, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE CULTURE GÉNÉRALE

Henry Bauchau tenait un journal de bord dans lequel il notait ce qui rythmait ses journées, ses pensées et ce qui guidait son écriture. Le 12 août 1984, il écrit Œdipe sur la route pour la première fois et dès le lendemain, il pressent que ce sera le titre de son nouveau roman. À l'âge de 71 ans, il va entreprendre et poursuivre un récit où l'écrivain mêle le rêve, l'inconscient, la poésie et le mythe qui devient pour le lecteur une quête intérieure.

Le mythe, c'est celui que l'on retrouve dans la pièce de théâtre, Œdipe roi, écrite vers 425 av. J.-C. par le dramaturge grec Sophocle. Fils du roi de Thèbes, Laïos, et de la reine Jocaste, Œdipe est principalement connu pour s'être rendu involontairement coupable de parricide et d'inceste. Il faut remonter à l'oracle qui avait prédit à Laïos que s'il avait un fils, celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère pour comprendre pourquoi à sa naissance, Œdipe est abandonné aux bêtes sauvages dans la montagne. Le récit veut qu'il ait les pieds transpercés et attachés à un arbre, d'où son nom, qui signifie « pieds enflés ». Nulle bête ne le dévore puisque le serviteur chargé de surveiller son sort le confie à un berger et qu'un jour, l'enfant parvient à la cour du roi de Corinthe et de la reine Mérope, qui l'adoptent comme leur fils. Parce qu'un homme s'est moqué de lui, en lui disant qu'il ne ressemble pas du tout à ses parents, Œdipe va consulter l'oracle de Delphes. La réponse le terrifie. Apprenant qu'il va tuer son père et épouser sa mère, il décide de ne pas retourner à Corinthe et prend le chemin de Thèbes où, dans un défilé étroit, il se retrouve face à un vieil homme qui refuse de lui laisser le passage et veut foncer sur lui. Il le tue. Il s'agit de Laïos et la suite appartient au cycle inexorable de l'oracle annoncé : Œdipe va résoudre l'énigme du Sphinx, chanteuse cruelle qui étranguait et dévorait qui ne pouvait lui répondre ; il va épouser Jocaste, sœur de Créon et récemment veuve, promise comme récompense à celui qui débarrasserait la contrée du fameux Sphinx et avec elle, le trône de Thèbes. De cette union, naissent quatre enfants, et des années après lorsque la peste s'abat sur la région, Œdipe envoie Créon (son oncle donc), chercher des conseils auprès de la Pythie de Delphes. Lorsqu'elle apprend que le coupable n'est autre que le meurtrier du roi Laïos, Jocaste comprend qu'Œdipe est son fils et lui qu'elle est sa mère. Elle se pend, il se crève les yeux. Puis guidé par sa fille Antigone, il quitte Thèbes et part à travers le pays.

Le roman de Bauchau débute au moment de ce départ et précisément dans l'impossibilité pour Antigone de laisser son père partir seul affronter sa survie sur la route. Accablé par le poids de sa faute, que pourtant il ne pouvait connaître, Œdipe s'engage dans une longue errance et prétend ne pas vouloir qu'elle l'accompagne. Lorsque les portes de la ville se ferment derrière eux, se joue un autre défi, celui de la succession entre les frères d'Antigone et leur oncle Créon. Mais rien qui puisse retenir celui qui, jouet des dieux, a tué son père, épousé sa mère. Ses yeux sont à peine cicatrisés, son pas est incertain, mais il ne faut pas dix pages du roman pour qu'on comprenne la force qu'il peut déployer. Antigone sait au fond d'elle-même que son père l'appelle, de même le bandit Clios qui reviendra se mettre à son service. Pourtant aucun mot n'est prononcé. Bauchau est un maître de l'appel intérieur, de la transmission par la pensée qui appartient à une autre dimension. Et nul ne résiste. Au fil du roman, à chaque étape, chaque rencontre, la confrontation avec l'autre rappelle autant la condamnation des ténèbres qu'Œdipe porte en lui que leur réparation. Et la place du père, comme de la fille, ne se confond jamais. Le chant, la danse, le rêve, la vision, sont autant de mystères et d'évocations qui nous conduisent à la découverte d'autres personnages essentiels comme autant de périples : le peuple des Achéens, la jeune Reine, Adraste, Thésée, Clios et tant d'autres à découvrir. Il faut lire et se rendre au bord des paysages où la nature révèle sa majesté : grottes obscures, lac caché, fleuve souterrain, vague gigantesque, comme autant de symbole des épreuves déjà franchies ou encore à franchir et d'une expression visionnaire. Celle d'Henry Bauchau. Roman d'aventures, roman initiatique, Œdipe sur la route est le voyage de la clairvoyance, de l'intuition, de l'acuité, jusqu'au dernier chemin aux abords d'Athènes sur lequel il s'engage avant de disparaître aux yeux des humains. Seulement à leurs yeux.

Prix Antigone de la ville de Montpellier puis, en 1992, le Prix triennal du roman du Ministère de la Culture et de la Communauté française de Belgique, Œdipe sur la route (1990) précède Antigone (1997), autre chef d'œuvre. Henry Bauchau, poète, dramaturge et romancier, directeur et fondateur d'une école internationale en Suisse, l'Institut Montesano, a enseigné la littérature et l'histoire de l'art. Il est également psychanalyste à Paris dès 1973.





LA DÉFERLANTE 2023, MUSTAFA SULEYMAN. ESSAI SUR L'I.A.

PAR MAXIMILIEN LORMIER, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE GÉOPOLITIQUE.

Le rayon I.A. de notre ECDI s'étoffe toujours plus avec *La Déferlante* de Mustafa Suleyman. Ce chercheur et entrepreneur, pionnier dans l'intelligence artificielle, explore l'ascension fulgurante de cette technologie, une force qui, selon lui, pourrait bien devenir la dernière invention humaine si nous n'agissons pas pour la réguler. Le livre, empreint d'un ton fataliste, constitue un cri d'alarme pour un monde qui, sans cadre législatif et sans réflexion philosophique, risque de voir l'I.A. déferler comme une vague - une déferlante - inarrêtable. Comprenez qu'il existe aujourd'hui deux camps : les « accélérationnistes » qui cherchent à faire progresser l'I.A. sans frein, et ceux qui plaident pour un ralentissement conscient afin d'éviter des dérives. Suleyman, qui dit vouloir se rattacher à ce dernier groupe, est toutefois marqué par une contradiction évidente, notamment par sa propre implication dans le projet Gemini de Google, concurrent direct de ChatGPT.

Beaucoup d'élèves connaissent mon intérêt pour le sujet. Aussi, je vous encourage à compléter votre réflexion par *Homo Deus* de Noah Harari (l'auteur du passionnant *Sapiens*) et *La guerre de l'intelligence à l'heure de ChatGPT* de Laurent Alexandre. J'ai trouvé dans *La Déferlante* une perspective complémentaire et nécessaire. Là où Harari fait preuve de prudence quant aux potentiels (potentialités ?) de l'I.A., tout en soulignant son inéluctabilité et la division qu'elle pourrait créer au sein de l'humanité, et où Alexandre reste parfois trop dithyrambique mais réaliste, Suleyman adopte une vision fataliste et met en garde sur les dangers extrêmes d'un futur non régulé. Ce contraste entre les trois auteurs nourrit une réflexion à la fois philosophique et pratique : faut-il réellement avancer si rapidement dans ce domaine, alors même que nous sommes loin de pouvoir en maîtriser les implications éthiques et sociales ?

La fascination teintée d'inquiétude que je ressens pour l'I.A. trouve écho dans le livre de Suleyman. Malgré son rôle majeur dans l'avancée vers une intelligence artificielle autonome et globale, il prône malgré tout un ralentissement de la recherche sur l'I.A. Mais cette ambivalence n'enlève rien à la force de son message : il est désormais temps de réfléchir non pas à ce que l'I.A. pourrait être, mais à la façon d'empêcher qu'elle ne soit l'ultime invention de l'humanité. Il offre ainsi de nombreuses pistes de réflexion et d'avancées, tout en appelant les politiques et les citoyens à s'emparer du sujet et de cet outil.

La Déferlante est une lecture essentielle pour tous ceux qui s'interrogent sur la place de l'I.A. dans notre société et sur les moyens de préserver notre avenir. Le livre pose une question cruciale : comment éviter que l'I.A. ne soit l'épilogue de l'ingéniosité humaine ?

